

LES CHEMINS DE TRAVERSE DE L'APPRENTISSAGE ETHNOGRAPHIE D'UN ATELIER DE FRANÇAIS DANS UN FOYER EDUCATIF

Nasser TAFFERANT

Sociologue

Haute école de travail social de

Genève HES-SO/Suisse

nasser.tafferant@hesge.ch

Résumé : *Cet article porte sur un atelier de français dans un foyer socioéducatif pour jeunes en rupture. Loin des conventions scolaires qui louent la performance et l'esprit de labeur, l'atelier de français investit l'espace lacunaire comme le lieu propice à la curiosité et au goût du savoir. Il s'agit d'examiner les interactions sociales à l'œuvre et les bénéfices que les jeunes tirent d'une expérience pédagogique résiliente.*

Mots clés : Travail social – Enseignement différencié – Gestion de classe – Résilience – Apprentissage actif

Title: The Crossroads of Learning. An ethnographic study of a French language learning workshop in a socio-educational center.

Abstract: *This article focuses on a French language learning workshop in a socio-educational center for young people in psychosocial crisis. Far from the conventions of school, which praise performance and hard work, this workshop fills the gap as a place conducive to curiosity and a thirst for knowledge. The aim is to examine the social interactions at work and the benefits that young people can derive from a resilient educational experience.*

Keywords: Social work – Differentiated instruction – Classroom management – Resilience – Active learning

Dans le cadre d'une étude sociologique portant sur le quotidien d'adolescents dits « en rupture » dans un foyer éducatif proche de Genève, nous avons examiné les prestations qui composent leur programme de placement³⁷. Parmi celles-ci : un atelier de français, communément appelé « laboratoire » ou « labo » par l'équipe encadrante³⁸, dans lequel les jeunes essaient de combler des lacunes qui, si elles ne sont pas traitées à temps, risquent de compromettre leurs chances de poursuivre leur éducation ou d'aboutir à une formation professionnelle. C'est dire l'enjeu de taille que constitue ce « labo », dont la charge revient à un enseignant spécialisé, instituteur de métier qui a fait le choix, en fin de carrière, de soutenir ceux qu'il nomme « les laissés pour compte de l'école ordinaire ».

Ce laboratoire de français a retenu notre attention pour trois raisons. D'abord, comme son nom l'indique, il est question d'expérimenter des apprentissages ajustés au cas par cas, selon les capacités, besoins et objectifs des jeunes, « avec souplesse et rigueur à la fois », un leitmotiv de l'enseignant spécialisé. Soulignons ensuite l'importance que ce dernier accorde aux moyens peu conventionnels

³⁷ L'existence de ce foyer remonte à 1957. Le public accueilli à ce jour est mixte et concerne des adolescent·es de 14 à 18 ans.

³⁸ Des éducateurs et éducatrices, un maître socioprofessionnel et un enseignant spécialisé composaient cette équipe au moment de l'enquête.

LES CHEMINS DE TRAVERSE DE L'APPRENTISSAGE...

que les adolescent·es sont autorisés à mobiliser pour cheminer vers le savoir. Enfin, pour qu'il y ait véritablement progrès, le développement des compétences en français doit aller de pair avec le développement de l'estime de soi, un maître-mot dans cette institution. Une fois sortis du « labo », les jeunes sont incités par l'équipe éducative à tenir parole au double sens du terme : ne pas se murer dans le non-dit, promettre de poursuivre les efforts engagés. C'est bien autour de ces trois points que s'articulera notre article après une brève introduction du dispositif d'accueil.

Méthodologie de l'investigation

Pour mener à bien cette recherche, nous avons privilégié l'approche ethnographique à la faveur d'une chambre de libre dans ce foyer que nous avons occupée jour et nuit durant plusieurs mois, et ce, afin de suivre de près les encadrant·es et les jeunes bénéficiaires. Cet ancrage physique a grandement facilité les observations, en sus des entretiens semi-directifs réalisés auprès des intervenant·es et des jeunes. A ces deux méthodes s'est ajoutée une analyse documentaire sur les prestations de la prise en charge et les supports d'intervention socioéducative et socioprofessionnelle.

Tourments et tournant d'un foyer d'accueil : « un mal pour un bien »

Au moment où nous débutions cette recherche, la structure avait fait le choix quelques mois auparavant de réduire sa capacité d'accueil à 12 places (au lieu de 16). Cette mesure temporaire se justifiait par un tournant majeur opéré dans l'institution, au sortir d'une crise marquée par des conflits âpres et fréquents provoqués par des pensionnaires particulièrement violents. Des dires du directeur, il fallait imputer ce climat délétère au Tribunal des mineurs qui ordonnait le placement de jeunes dont le profil n'entrait pas toujours en adéquation avec les compétences du personnel (Brassat, 2002 ; Droux, 2015). Pour sortir de ce marasme, qui ternissait par ailleurs l'image de la structure d'accueil³⁹, la direction prit donc l'initiative de fermer le site. Cette mesure d'urgence visa à sécuriser le personnel, les pensionnaires et les locaux, mais aussi, dans le même temps, à se donner le temps nécessaire « pour une remise à plat du projet institutionnel »⁴⁰ afin de garantir aux futures bénéficiaires et à leurs familles une prise en charge adaptée. Cette période tourmentée constitua « un mal pour un bien » de l'aveu du directeur et des membres de l'équipe éducative qui firent le choix, avec beaucoup d'hésitation eu égard aux épreuves endurées, de poursuivre leur expérience professionnelle « dans les murs », selon l'expression des encadrant·es pour désigner le lieu de vie (Benhaïm, 2018).

Le contexte historique posé, la structure d'accueil se dévoile selon une organisation articulée autour de quatre prestations : 1) une formation préprofessionnelle et pédagogique délivrée sur site, 2) un internat, 3) un suivi socioéducatif et socioprofessionnel et 4) un travail avec les familles. Les pensionnaires sont réparties dans deux groupes distincts. Le premier, composé de cinq adolescents au moment de la recherche, concerne des jeunes qui présentent une grande fragilité sur le plan familial, scolaire et/ou relationnel. Ils bénéficient pour cette raison d'un suivi étroit en internat (Bello, 2007). Le second groupe comprend des jeunes âgés de 16 ans minimum. Ils jouissent d'un degré d'autonomie suffisant pour faire l'expérience de la cohabitation censée les préparer à la sortie

³⁹ La réputation du foyer était telle que peu de candidat·es se bouscuaient aux portes pour y travailler ou réaliser un stage. Le recours aux travailleurs sociaux intérimaires était un pis-aller (Charles, 2019).

⁴⁰ Note extraite d'un document interne.

du foyer d'accueil⁴¹. Tous les pensionnaires doivent s'engager activement dans leur programme de placement. Le manquement au règlement interne les expose à des sanctions, allant d'un simple rappel à l'ordre à un séjour de rupture (Trontin, Archambault, 2019) et, s'il y a lieu, l'exclusion définitive du centre de placement.

L'hospitalité du « labo »

De manière générale, l'objectif du secteur pédagogique est de fournir « un cadre de développement des compétences comportementales ainsi que des connaissances scolaires et techniques. Il favorise l'intégration de ces jeunes dans le secteur économique ou les études »⁴². Il concerne aussi bien les jeunes scolarisés dans la filière générale que celles et ceux qui suivent un apprentissage, et se décline en six objectifs spécifiques : 1) régularité et fréquentation des cours, 2) relations dans un cadre de travail, 3) concentration et assiduité au travail, 4) acquisition de l'autonomie, 5) atteindre un niveau scolaire, enfin 6) orientation et intégration. Nous avons assisté à plusieurs séances, de deux heures chacune, en présence de Christian⁴³, l'enseignant spécialisé en charge du « labo » depuis un an. Avant lui, cet atelier était géré par une enseignante sur le mode de la classe ordinaire, sans grand succès. Les jeunes boudaient les séances par leurs absences répétées. Les plus assidus y faisaient régner le chaos, si bien que l'enseignante finit par jeter l'éponge à l'acmé de la crise institutionnelle évoquée *supra*. Les changements apportés par Christian, tant dans l'organisation matérielle que dans « l'état d'esprit du labo » (pour le citer), se sont avérés fructueux, jouissant du contexte favorable de la restructuration du foyer d'accueil (des pensionnaires peu nombreux, qui ont été triés sur le volet au moment de leur admission).

Le « labo » présente trois particularités qui ont pour objectif commun de faire du bien-être la condition de l'apprentissage. La première concerne l'aménagement du lieu d'activités. Pour que les jeunes aient envie de participer au « labo »⁴⁴, il fallait avant tout créer les conditions matérielles de l'hospitalité, autrement dit « un lieu chaleureux, accueillant, qui donne envie de passer du temps, de se rendre curieux » pour citer Christian. Exit l'ambiance austère et intimidant de la classe ordinaire avec ses rangées de tables, ses places assignées et le bureau de l'enseignant sur piédestal (Bourdieu, 2000 ; Foray, 2009). Au « labo », les jeunes sont libres de tout mouvement. Les chaises ont pour voisins des fauteuils confortables. L'espace est baigné de lumière naturelle. Les jeunes ont aussi apporté leur touche à la décoration à coup de créations personnelles et de posters scotchés aux murs montrant des artistes ou des sportifs à succès. Pour Christian, « les jeunes doivent avant tout s'approprier cet espace, sans quoi ils y reviendront en traînant des pieds ». La salle dispose enfin d'un équipement multimédia (matériel audiovisuel et sonore, ordinateurs, imprimante laser) ainsi qu'une connexion internet. Sur les étagères de la bibliothèque repose une littérature éclectique que les jeunes peuvent emprunter pour poursuivre la lecture dans leur chambre.

⁴¹ Cet appartement se situe sur le site du foyer, à quelques pas de l'internat. Il peut accueillir jusqu'à trois pensionnaires qui disposent chacun d'une chambre privée et de parties communes. La gestion des tâches domestiques est de leur ressort, sous la supervision de l'équipe socioéducative.

⁴² Document interne à la structure d'accueil.

⁴³ Par respect de l'anonymat, Christian est un nom d'emprunt. Nous avons choisi le même procédé avec toutes les autres personnes – jeunes et professionnelles – qui témoignent dans le texte.

⁴⁴ Notons ici que la participation au « labo » est obligatoire. Le défi pédagogique se situe donc au niveau de l'attractivité de l'espace, plutôt que de fidéliser les jeunes qui seront sanctionnés en cas d'absence injustifiée.

LES CHEMINS DE TRAVERSE DE L'APPRENTISSAGE...

Le labo, je ne le vois pas comme une classe ou une salle de bibliothèque, mais plutôt comme ma chambre. C'est bizarre que je te dise ça parce que si tu voyais dans ma chambre tu y verrais le bordel et pas un seul bouquin, Augustin, 16 ans.

D'habitude, en cours, je me fais chier. J'ai l'impression que je me tape des travaux forcés. Il m'arrive même de dormir parfois. Les profs, ils ne me disent rien. Ils s'imaginent que parce que je vis en foyer, je m'en fous de l'école. Mais au labo, c'est différent. Là-bas, je me pose et j'ai mes habitudes. Une fois je lis, une autre fois je dessine, une autre fois je vais sur internet, Erkan, 15 ans.

La seconde particularité du « labo » réside dans une hospitalité de l'agitation. L'aménagement matériel de l'espace, tel que décrit plus haut, a été conçu de sorte que les jeunes puissent aller vers le savoir et réciproquement, comme l'indique Christian :

Ici, comme tu le vois, on est un peu serré. Cela a pour avantage que les jeunes n'ont pas besoin de traverser la salle pour se munir d'un manuel ou imprimer un document. Pour avancer dans leurs tâches, il est nécessaire que les objectifs soient à la portée de leur main, au sens propre comme au sens figuré.

Précisons ici : amener les jeunes à « se bouger » vise à résorber chez certains une tendance à l'immobilisme et à la procrastination, ce qui constitue un obstacle rédhibitoire à leur progrès. Or, dans un quotidien fait d'urgences et de rappel constant aux responsabilités, « prendre les devants », « anticiper », « ne pas se laisser dépasser » sont les crédos de l'équipe éducative. Il importe également de souligner le fait que la durée du placement varie, selon les cas, de quelques mois à plusieurs années. Christian voit dans sa mission un caractère d'urgence. Il faut aussi entendre par « hospitalité de l'agitation » l'accueil bienveillant réservé au chahut et à la franche rigolade, en contrepoint de l'ambiance monastique d'une bibliothèque ou du cadre strict qui prévaut dans une classe ordinaire. Au « labo », les jeunes se parlent, se surprennent parfois en rivalisant de connaissances, ce qui accroît leur sentiment de fierté qu'ils n'hésitent pas à exprimer dans le vacarme à la grande satisfaction de l'enseignant. Le « labo » permet ainsi de renforcer la confiance en soi, les affinités autour d'un thème ou d'une œuvre, l'esprit de solidarité. S'agiter, c'est enfin être autorisé par Christian à pousser la porte au milieu d'une activité pour prendre l'air, fumer une cigarette, puiser l'inspiration.

La dernière particularité concerne la posture professionnelle bienveillante de Christian. Celui-ci ne possède pas de bureau. S'il s'affaire à une tâche personnelle, il s'y applique en occupant une table semblable aux autres, « histoire de mettre un peu de symétrie » précise-t-il. En mouvement, il donne l'air de se promener gaiement comme dans un jardin public, sifflotant parfois, jetant un regard discret, prêt à répondre à la moindre sollicitation. « Se montrer, c'est se rendre disponible » ressasse-t-il. Enfin, lorsqu'il intervient auprès d'un jeune, Christian module le volume de sa voix selon l'air plus ou moins tourmenté que lui affiche son interlocuteur. L'expérience l'amène à dire ceci : « chahuter ou chuchoter ? C'est affaire d'estime de soi » (Goffman, 1974). En se montrant attentif et affable, l'enseignant spécialisé neutralise la figure du « maître de classe » que les jeunes réprouvent, eu égard aux rapports conflictuels qu'ils ont eus avec des enseignants ordinaires (Merlier, 2018).

Christian, il est différent de mes profs du collège. Avec lui, tu n'as pas l'impression d'être dans une vraie classe où le prof te dicte ce que tu dois faire et ce que tu ne dois pas faire, comme à l'école maternelle. Si l'école me soûle en vrai, c'est à cause des profs. Sinon, j'aime bien apprendre, Erkan, 15 ans.

Au « labo », Christian nous voit comme des élèves normaux. Ce n'est pas le cas au collège où les profs nous regardent bizarrement parce qu'ils savent qu'on vit en foyer. C'est ce qui me fait péter un câble parfois en classe. Quand ça arrive, je ne travaille plus. J'attends juste la fin du cours en me disant que le prof a pourri ma journée, Bastien, 18 ans.

Apprendre de travers et à l'endroit

Les observations que nous avons menées au « labo » indiquent des façons d'apprendre peu conventionnelles pour résorber les lacunes en français, comme nous l'explique Christian :

Ce n'est pas parce que les jeunes ont des lacunes et des difficultés scolaires qu'ils manquent d'intelligence. Le problème en classe (i.e. à l'école ordinaire) est qu'on les oblige à raisonner scolairement, d'après les consignes de l'enseignant. Cette boussole ne convient pas à tous les élèves. Au labo, je vois les adolescents se décourager, au point de se trouver nuls ou manquer d'intérêts, parce qu'ils ont l'impression que le schéma qu'ils utilisent pour accéder au savoir n'est pas recommandé. En réalité, il n'y a aucune raison de les en priver. Tous les chemins mènent à Rome, n'est-ce pas ?

Pour une illustration concrète, nous nous référons ci-après à trois situations tirées de notre journal de bord, qui touchent aux domaines de la lecture, de l'écrit et de l'expression orale.

Augustin est le pensionnaire qui donne actuellement le plus de fil à retordre à l'équipe éducative. D'un tempérament impulsif, il défie l'autorité, ce qui lui a déjà valu plusieurs expulsions de l'école. C'est toujours le cas. Au foyer, il se replie sur lui-même, ce qui inquiète l'équipe éducative ballotée par le désir de renouer le dialogue et de le laisser tranquille. Pour chasser l'ennui, mais aussi parce que son programme de placement l'y oblige, Augustin participe aux activités du foyer sans enthousiasme, grommelant devant la tâche à accomplir. A une exception près. Au labo, il s'est lancé dans la lecture assidue des aventures de Harry Potter, au point de griffonner quelques mots sur le coin de la table à l'attention de Christian : « H.P., la suite, s'teplai ». Cette écriture, Christian n'a pas souhaité l'effacer. La preuve matérielle qu'Augustin manifeste un intérêt pour la lecture. Christian a donc acheté les volumes que lui a demandés le jeune pensionnaire... avec une idée en tête.

Je lui ai proposé de noter sur une feuille les mots qu'il ne comprenait pas. Il s'y est employé sans tarder, tant l'histoire l'intéresse. Il arrive parfois que nous échangeons sur ce qu'il a retenu des scènes, ce que les personnages lui évoquent. A sa façon, il décrit leurs qualités, avec ses mots, c'est-à-dire beaucoup de gros mots. J'évite d'être sidéré par son vocabulaire dans ces moments-là parce que ce ne sont pas des insultes gratuites. Il est vraiment dans une démarche de compréhension de texte et il s'implique. Mon travail consiste à enrichir le vocabulaire des sentiments, des émotions, pour avoir une idée plus juste du caractère des personnages.

Au foyer, Erkan est connu pour déclamer ses chansons de rap préférées à tout bout de champ. Ces derniers temps, le « rap conscient » a piqué sa curiosité. Les thèmes qu'il affectionne particulièrement concerne les discriminations, la jeunesse désabusée etc. Il se rend au « labo » avec ses écouteurs, puis il se met « dans sa bulle » en potassant sa géométrie. Christian n'a pas hésité à exploiter le filon de cette passion musicale dévorante, en mettant Erkan face à un double défi : transcrire sans fautes l'une de ses chansons préférées et rédiger son propre texte.

Son idée a été de retranscrire au marqueur quelques lignes sur une feuille A1 qu'il a scotchée sur la fenêtre. En voulant faire les choses en grand, il se donnait les moyen de vérifier ses erreurs, y compris les gros mots avec l'aide de ses camarades. Cela nous a valu des fous rires. Nous avons abordé les

LES CHEMINS DE TRAVERSE DE L'APPRENTISSAGE...

distinctions entre l'argot, le verlan, et d'autres expressions populaires que les jeunes utilisent sans en connaître véritablement le sens. Erkan m'a demandé des feutres, un ciseau pour édulcorer le texte de graffitis, de croquis et de photos tirées de magazines. Du beau travail ! Cela m'a donné l'idée d'organiser un atelier de slam, très appréciés des jeunes. Il me faut dénicher un expert.

A 18 ans, Bastien prépare sa sortie du foyer après y avoir passé un an et demi. Il incarne le pensionnaire modèle, aussi bien apprécié des jeunes que des encadrant·es qui regrettent déjà son départ. Pour l'aider dans ses démarches, Christian redouble donc d'attention, en prodiguant moult conseils que le jeune adulte consigne dans un carnet de notes. Ce qui préoccupe Bastien en ce moment, c'est l'entretien qu'il réalisera dans les prochains jours en vue d'une embauche. Le certificat professionnel en poche et les recommandations du directeur du foyer et de son maître d'apprentissage ne suffisent pas à le rassurer. Alors qu'il s'octroie une pause cigarette, je l'interroge sur ses tourments.

Tu vois comme je fume en ce moment ? Je n'arrête pas. Et pourtant, j'en ai fait des entretiens dans les foyers. Quatre années en tout, si tu comptes les piaules où je suis passé. Mais là c'est différent. Je dois quitter le foyer, trouver un taf (i.e. un travail), et puis un appartement. C'est trop de pression d'un coup. C'est pour ça que j'ai peur de perdre mes moyens à l'entretien, parce que des chances, j'en aurai qu'une, pas deux ! (...) Au labo, j'ai appris pas mal de choses grâce à Christian. Mais je bossais surtout des textes ou des exercices. Jamais l'oral. Et c'est maintenant que je me rends que je suis plus à l'aise à l'écrit qu'à l'oral. Je suis de nature timide et ça n'aide pas. Apparemment, Christian connaît quelqu'un qui bosse dans le théâtre. Elle pourrait me donner quelques tuyaux.

Les trois cas ci-dessus illustrent bien l'approche méthodologique de Christian qui s'appuie sur des transactions pratiques (donner le change) et symboliques (puiser, sans gêne, dans ses ressources). L'esprit du « labo » offre les conditions d'une mise au travail qui prend acte des lacunes qui sont le viatique du dépassement de soi. Le mépris du vulgaire généré par les conventions scolaires et sociales, n'ont pas lieu d'être ici (Bourdieu, 1979). Comme le souligne Christian : « On part de ce qui intéresse le jeune pour le sensibiliser à de nouveaux outils ».

A la suite de nos observations, Augustin est arrivé au bout des aventures de son héros favori. Il n'a jamais lu autant, a-t-il confié un jour à Christian. L'affiche d'Erkan est toujours scotchée à la fenêtre du labo, suscitant l'intérêt des passants. D'après la rumeur, il griffonnerait un texte de rap qu'il garde secret pour le moment. Quant à Bastien, la direction du foyer pense à un moyen de le maintenir « dans les murs », pour l'accompagner dans sa transition vers la sortie et la vie adulte.

La parole libérée de l'engagement

Dans les deux parties précédentes, nos remarques ont surtout porté sur l'organisation du « labo », les activités qui occupent les jeunes, les opérations de défrichage qu'ils engagent sur les terrains du savoir avec l'aide de l'enseignant spécialisé. Dans cette dernière partie, nous nous pencherons sur les bénéfices du « labo » en dehors des séances prévues à cet effet, c'est-à-dire dans ce qui fait la vie du foyer, et même au-delà.

Nous avons observé à plusieurs reprises les réunions d'équipe qui rassemblent autour d'une même table la direction, le maître socioprofessionnel et l'enseignant spécialisé. Pour Christian, ces réunions sont l'occasion de renseigner ses collaborateurs et collaboratrices des bénéfices que tirent les jeunes des activités du « labo ». Son attention porte notamment sur les trois indicateurs que sont l'assiduité, la mise au travail et l'accomplissement des tâches, un triptyque du progrès qui lui sert de « boussole » évaluative. En réaction aux remarques de Christian, l'équipe éducative souligne le fait

qu'il est courant d'entendre les jeunes rapporter les expériences qu'ils ont menées au « labo », les connaissances qu'ils y ont acquises, l'ambiance qu'ils ont appréciée.

Erkan a chopé le virus du labo. Si c'était possible, il s'y rendrait plusieurs fois par semaine. Avant cela, il écoutait la musique passivement, sans plus d'intérêt. Désormais, il n'hésite pas à nous parler de ses chansons préférées, à demander ce qu'on pense de tel artiste, à nous montrer des clips sur son smartphone. C'est agréable de le voir enjoué à ce point. Il apporte beaucoup de gaieté au foyer, Maxime, éducateur.

Un autre indicateur permettant de signifier l'efficacité du « labo » est le travail scolaire que fournissent les jeunes dans leur établissement respectif. A quelques reprises, nous avons vu des adolescents rentrer au foyer après une journée d'école, la mine heureuse, rapporter à leur éducateur ou éducatrice le succès d'un devoir en classe qu'ils avaient soigneusement préparé au « labo ». Ajoutons l'attrait de certains jeunes pour des activités culturelles, ce qui n'était pas le cas auparavant. Christian a consigné quelques idées parmi lesquelles la création d'un atelier « slam », une sortie au théâtre, la construction d'un studio d'enregistrement au sein de l'internat. Quelques temps après la fin de la recherche, nous avons croisé une éducatrice en ville qui s'apprêtait à assister à une pièce de théâtre, dont l'un des personnages principaux n'est autre qu'un jeune du foyer.

Ce sont là quelques exemples qui montrent les apports du « labo » à court et moyen terme dans la relation éducative, ouvrant des perspectives nouvelles à des jeunes. Pour que ces projets se réalisent, il faut ajouter au savoir-faire un savoir-dire. Le projet du jeune dans un foyer est un projet collectivisé. Il doit pouvoir le désigner, le clarifier, l'ajuster, le promouvoir ou encore le défendre auprès des professionnelles qui l'encadrent. Or, tous les jeunes ne sont pas à l'aise avec la parole. Les raisons sont multiples : une timidité « malade », des difficultés à s'exprimer en français (quand on songe aux jeunes non francophones), ou encore un rapport conflictuel avec l'institution qui confine au repli sur soi. Ainsi, la perspective d'un projet incline à l'esprit et à l'envie de collaboration (Bouquet, 2012).

Amener un jeune à dire ce qu'il ressent, ce qui lui convient ou pas, c'est toute la difficulté de notre travail. 90% de notre action se situe dans la parole. Notre plus grande crainte, ce ne sont pas les jeunes qui ne font rien, ce sont ceux qui ne disent rien, qui ne laissent rien transparaître. Il faut donc trouver des moyens astucieux pour qu'ils s'ouvrent à nous, et le « labo » joue un rôle intéressant de ce point de vue, Eva, éducatrice.

Nous arrivons au terme de cet article. Le « labo » est un lieu de passage et d'apprentissage à rebours de la classe ordinaire. Les connaissances lacunaires, auxquelles les adolescents affectent d'ordinaire une marque négative, sont ici pavées d'honorabilité par l'enseignant spécialisé qui décèle un potentiel remarquable. De même, l'attitude des élèves autant que celle de l'enseignant se caractérisent par le lâcher prise dans leur rapport au savoir et dans leurs interactions sociales par opposition à la verticalité des relations enseignant/élèves qui prévaut dans l'enseignement ordinaire où, rappelons-le, la conduite des élèves est également soumise au verdict scolaire. Enfin, il existe une bonne correspondance entre le secteur pédagogique et les deux autres piliers de la prise en charge, à savoir le suivi éducatif et le suivi socioprofessionnel, où là-aussi la bonne volonté des pensionnaires est de mise.

Références bibliographiques

www.univ-bejaia.dz/leu
<https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/618>
 ©Tous droits réservés

LES CHEMINS DE TRAVERSE DE L'APPRENTISSAGE...

- Bello, R. (2007). Éducation spécialisée et internat. *VST - Vie sociale et traitements*, 95(3), 40-47. .
- Benhaïm, M. (2018). La prise de risque et l'exposition au danger des travailleurs sociaux dans leur activité. *Cahiers de psychologie clinique*, 51(2), 189-202.
- Bourdieu, P. (1979). *La distinction. Critique sociale du jugement*. Paris : Editions de Minuit.
- Bourdieu, P. (2000). L'inconscient d'école. *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°135, 3-5.
- Brassat, J.-L. (2002). Accueillir des adolescents en urgence. *Enfances & Psy*, n°18(2), 71-76.
- Charles, C. (2019). Le travail social en intérim. Le cas des éducateur.rices intérimaires dans les foyers de l'enfance. *Sociologie*, 10(4), 435-449.
- Droux, J. (2012). *Enfances en difficultés. De l'enfance abandonnée à l'action éducative. Genève 1892-2012*, Genève : Editions Fondation Officielle de la Jeunesse.
- Foray, P. (2009). Trois formes de l'autorité scolaire. *Le Télémaque*, 35(1), 73-86.
- Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction*. Paris : Editions de Minuit.
- Merlier, P. (2018). Éthique et créativité en travail social. *Le Sociographe*, 62(2), 107-110.
- Trontin, T. et Archambault, O. (dir.) (2019). *Les séjours de rupture en questions : Oser l'innovation !* Erès.